

La Compensation Identitaire Culturelle : Le Cas des Tatars de Tachkent dans l'Ouzbékistan Post-Soviétique

Kültürel Kimlik Telafisi: Post-Sovyet Özbekistan'da Taşkent Tatarları Örneği

Mizuki Sakurama-Nakamura 

¹ Chuo Gakuin University, Faculty of Liberal Arts, Chiba Prefecture, Japan



ABSTRACT

Cette étude ethnographique examine le maintien et la transformation de l'identité tatare à Tachkent, Ouzbékistan, dans le contexte post-soviétique. Malgré la perte progressive de la langue tatare, la communauté préserve une identité ethnique distincte à travers divers marqueurs culturels. Le concept de « compensation identitaire culturelle » est proposé pour expliquer comment, face à la perte d'un marqueur identitaire majeur, d'autres pratiques culturelles sont investies d'une signification accrue. La cuisine traditionnelle, les noms tatars et la réinvention de célébrations comme le Sabantuy jouent un rôle crucial dans ce processus. L'étude révèle une flexibilité identitaire caractérisée par la capacité à naviguer entre différentes identités culturelles, illustrant une forme de « cosmopolitisme vernaculaire » adapté au contexte post-soviétique. La réinvention des traditions est analysée comme une adaptation créative plutôt qu'une fabrication artificielle, remettant en question la dichotomie entre tradition authentique et inventée. Ces observations soulignent la nécessité de dépasser les modèles essentialistes de l'identité ethnique et d'adopter une approche plus dynamique et contextuelle. L'étude contribue à la compréhension des dynamiques identitaires dans les sociétés post-soviétiques et, plus largement, dans les contextes de migration et de minorités ethniques. Elle met en évidence la résilience et l'adaptabilité des identités minoritaires face aux changements sociopolitiques.

Keywords: Tatars, Ouzbékistan, identité ethnique, minorité, post-soviétique

Öz

Budunbilmsel bu çalışma, Sovyet sonrası bağlamda Özbekistan'ın Taşkent şehrinde Tatar kimliğinin korunmasını ve dönüşümünü incelemektedir. Tatar dilinin giderek kaybedilmesine rağmen, topluluk çeşitli kültürel göstergeler aracılığıyla belirgin bir etnik kimliği korumaktadır. Önemli bir kimlik belirtecinin kaybı karşısında diğer kültürel uygulamaların artan bir öneme sahip olduğunu açıklamak için "kültürel kimlik telafisi" kavramı önerilmektedir. Geleneksel mutfak, Tatar isimleri ve Sabantuy gibi kutlamaların yeniden yorumlanması bu süreçte çok önemli bir rol oynamaktadır. Çalışma, farklı kültürel kimlikler arasında geçiş yapabilme yeteneğiyle karakterize edilen bir kimlik esnekliğini ortaya koymakta ve Sovyet sonrası bağlama uyarlanmış bir "yerel kozmopolitizm" biçimini göstermektedir. Geleneklerin yeniden yorumlanması, yapay bir üretimden ziyade yaratıcı bir uyarlama olarak çözümlenen ve "özgün" ile "icat edilmiş" gelenek arasındaki ikiliği sorgulamaktadır. Bu gözlemler, etnik kimliğin özcü modellerinin ötesine geçme ve daha devimsel ve bağlamsal bir yaklaşım benimseme ihtiyacını vurgulamaktadır. Çalışma, Sovyet sonrası toplumlardaki ve daha geniş anlamda göç ve etnik azınlık bağlamlarındaki kimlik dinamiklerinin anlaşılmasına katkıda bulunmayı amaçlamaktadır. Ayrıca, azınlık kimliklerinin sosyo-politik değişimler karşısındaki direncini ve uyarlanabilirliğini ortaya koymaktadır.

Anahtar Kelimeler: Tatarlar, Özbekistan, etnik kimlik, azınlık, Sovyet sonrası

Geliş Tarihi/Received 25.07.2024
Kabul Tarihi/Accepted 01.09.2024
Yayın Tarihi/Publication Date 26.09.2024

Sorumlu Yazar/Corresponding author:

Mizuki Sakurama-Nakamura

E-mail: tatamullin@gmail.com

Cite this article: . Sakurama-Nakamura, M. (2024). La Compensation Identitaire Culturelle : Le Cas des Tatars de Tachkent dans l'Ouzbékistan Post-Soviétique. *Melios: Journal of Narrative and Language Studies*, 3, 1-9.



Content of this journal is licensed under a Creative Commons Attribution-Noncommercial 4.0 International License.

Introduction

L'effondrement de l'Union soviétique en 1991 a profondément transformé le paysage ethnique de l'Asie centrale, entraînant des mouvements de population massifs et une redéfinition des identités nationales et des appartenances ethniques. Dans ce contexte, l'Ouzbékistan, pays multiethnique, a connu des changements significatifs dans sa composition démographique et ses dynamiques interethniques. Parmi les nombreuses minorités présentes sur le territoire de l'Ouzbékistan, les Tatars occupent une place particulière, à la fois par leur histoire ancienne dans la région et par leur statut de minorité dispersée sans territoire titulaire en Asie centrale.

La présence tatare en Asie centrale, et particulièrement en Ouzbékistan, remonte bien avant l'époque soviétique. Depuis le XVIIIe siècle, des marchands et des intellectuels tatars jouaient un rôle important dans les échanges commerciaux et culturels le long de la Route de la Soie (Frank, 2012). Au XIXe siècle, avec l'expansion de l'Empire russe en Asie centrale, de nombreux Tatars sont venus en tant qu'intermédiaires entre les autorités russes et les populations locales, contribuant ainsi à la diffusion de l'islam réformiste et de l'éducation moderne dans la région (Khalid, 1998). Cette longue histoire de présence et d'influence tatare en Ouzbékistan a jeté les bases d'une communauté bien établie et respectée, dont l'identité allait connaître une profonde transformation par l'expérience soviétique et post-soviétique.

D'après les données du recensement soviétique de 1989, environ 468 000 Tatars vivaient en Ouzbékistan, constituant la quatrième plus grande communauté ethnique du pays après les Ouzbeks, les Russes et les Tadjiks (Gorenburg, 2006). Cependant, les années 1990 ont vu un exode massif des populations non ouzbèkes, y compris une part importante de la communauté tatare. Malgré cette diminution démographique, une communauté tatare significative persiste en Ouzbékistan, particulièrement dans la capitale, Tachkent.

Cette étude a pour objectif d'analyser les dynamiques de l'identité ethnique des Tatars de Tachkent dans le contexte post-soviétique. Plus spécifiquement, nous cherchons à comprendre comment cette communauté maintient et négocie son identité tatare dans un environnement où la langue tatare n'est plus couramment parlée. Quels sont les marqueurs culturels et sociaux qui permettent aux Tatars de Tachkent de se distinguer des autres groupes ethniques, notamment des Ouzbeks et des Russes ? Comment

l'identité tatare s'articule-t-elle avec l'identité nationale ouzbèke et l'héritage soviétique ?

En nous appuyant sur une approche ethnographique et des entretiens approfondis, nous examinerons les stratégies identitaires déployées par les Tatars de Tachkent, en accordant une attention particulière au rôle de la mémoire collective, des pratiques culturelles et des réseaux sociaux dans le maintien de la « tatarité » (sentiment d'appartenance tatare, en anglais « tatariness ») en l'absence d'une utilisation quotidienne de la langue tatare.

Cette étude s'inscrit dans le cadre plus large des recherches sur les minorités ethniques en Asie centrale post-soviétique et aspire à contribuer à une meilleure compréhension des dynamiques de construction et de préservation de l'identité ethnique dans des contextes de changement social et politique rapide.

Cadre théorique et revue de littérature

L'étude de l'identité ethnique des Tatars de Tachkent s'appuie sur un cadre théorique qui conjugue aux théories constructivistes de l'ethnicité et aux approches de l'identité sociale.

Le concept d'ethnicité, tel que développé par Barth (1969), met l'accent sur les frontières entre les groupes plutôt que sur le contenu culturel de ces groupes. Selon cette perspective, l'identité ethnique est construite et maintenue à travers les interactions sociales et les processus de différenciation. Dans le contexte post-soviétique, Brubaker (1996) a souligné l'importance de considérer l'ethnicité comme une catégorie pratique, une forme d'action collective plutôt qu'une entité fixe.

La théorie de l'identité sociale, développée par Tajfel et Turner (1979), offre un cadre complémentaire pour comprendre comment les individus construisent leur identité en relation avec leur appartenance à des groupes sociaux. Cette approche est particulièrement pertinente pour examiner comment les Tatars de Tachkent maintiennent une identité distincte dans un contexte où ils sont numériquement minoritaires.

Les études sur les minorités ethniques en Asie centrale post-soviétique ont mis en lumière les défis auxquels ces communautés sont confrontées dans la construction et le maintien de leur identité. Laitin (1998) a examiné les stratégies linguistiques et identitaires des populations russophones dans les anciennes républiques soviétiques, soulignant la complexité des choix identitaires dans un

contexte de changement politique.

Dans le cas spécifique de l'Ouzbékistan, plusieurs chercheurs ont étudié les dynamiques identitaires des minorités ethniques. Megoran (2017) a analysé les politiques d'identité nationale en Ouzbékistan et leur impact sur les relations interethniques. Laruelle (2007) a examiné la situation des Russes en Asie centrale, y compris en Ouzbékistan, mettant en évidence les stratégies d'adaptation et de négociation identitaire de cette communauté.

Cependant, les études spécifiquement consacrées à la communauté tatar d'Ouzbékistan restent limitées. Les travaux de Yanova (2010) sur l'histoire des Tatars en Ouzbékistan constituent une exception notable, mais ils se concentrent principalement sur la période soviétique. Des recherches plus récentes, telles que celles de Khalilova (2018) sur les activités culturelles des Tatars de Tachkent et de Gabdrakhmanova et Sagdieva (2019) sur la formation de l'identité des Tatars de Tachkent, ont apporté de nouvelles perspectives.

Khalilova (2018) a décrit en détail les activités du centre culturel tatar de Tachkent depuis les années 1990, soulignant son importance dans le maintien de la langue et de la culture. Gabdrakhmanova et Sagdieva (2019), quant à eux, ont démontré que le processus de formation de l'identité diffère selon les générations parmi les Tatars de Tachkent.

Bien que ces études aient mis en lumière les efforts et les défis liés au maintien de l'identité tatar dans l'Ouzbékistan contemporain, elles n'ont pas suffisamment exploré les processus de négociation identitaire dans la vie quotidienne, ni les interactions avec d'autres groupes ethniques, notamment les Ouzbeks. Notre étude se distingue des recherches précédentes en se concentrant sur ces aspects et en proposant une analyse plus complète.

Notre étude vise à combler cette lacune en examinant comment les Tatars de Tachkent négocient leur identité ethnique dans le contexte post-soviétique ouzbek. Nous nous appuyons sur ces cadres théoriques pour analyser les stratégies identitaires déployées par cette communauté, en portant une attention particulière aux marqueurs culturels et sociaux qui permettent le maintien d'une identité tatar distincte en l'absence d'une utilisation quotidienne de la langue tatar.

Méthodologie

Cette recherche s'appuie sur une approche

ethnographique, combinant observation participante et entretiens informels, menée de manière intermittente entre 2013 et 2024 au sein de la communauté tatar de Tachkent. Ces recherches ont été approuvées par le comité d'éthique de la recherche de l'Université Chuo Gakuin (numéro d'approbation R6-002, date d'approbation le 23 mai 2024).

La position unique du chercheur, d'origine d'Extrême-Orient avec une grand-mère tatar et une maîtrise du tatar, du russe et du japonais, a offert une perspective à la fois interne et externe sur la communauté étudiée.

Ma position d'insider-outsider (Kanuha, 2000) a présenté à la fois des avantages et des défis pour cette recherche. En tant que descendant de Tatars et locuteur du tatar, j'ai pu établir rapidement un rapport de confiance avec les participants, accédant à des informations et des nuances culturelles qui pourraient échapper à un chercheur extérieur. Cependant, cette proximité a également nécessité une vigilance constante pour éviter les biais potentiels et maintenir une distance analytique.

Par exemple, lors d'une discussion sur la perte de la langue tatar, j'ai dû consciemment mettre de côté mes propres sentiments sur la question pour permettre aux participants d'exprimer librement leurs perspectives, qui différaient parfois des miennes. Cette position m'a également permis de naviguer entre les différentes générations de la communauté tatar, comprenant à la fois les références culturelles soviétiques des plus âgés et les influences globalisées des plus jeunes.

Néanmoins, mon statut d'universitaire formé au Japon m'a parfois positionné comme un outsider, ce qui a encouragé les participants à expliciter certains aspects de leur culture qu'ils auraient pu considérer comme évidents pour un insider complet.

L'observation participante a été réalisée lors d'événements communautaires tatars, tels que les célébrations du Sabantuy, les mariages et les rassemblements informels. Cette immersion a permis de saisir les nuances des interactions sociales et des pratiques culturelles qui contribuent au maintien de l'identité tatar à Tachkent.

L'analyse des données s'est inspirée de l'approche de la théorie ancrée (Glaser et Strauss, 1967), permettant l'émergence de thèmes et de catégories à partir des données recueillies. Une attention particulière a été portée aux marqueurs identitaires mentionnés par les participants

et aux stratégies de maintien de l'identité tatar en l'absence d'une utilisation quotidienne de la langue.

Résultats

L'analyse des données recueillies a permis d'identifier plusieurs thèmes clés relatifs à l'identité tatar à Tachkent : les marqueurs culturels, le rôle de la mémoire collective, et les stratégies de négociation identitaire dans le contexte ouzbek post-soviétique.

Marqueurs culturels de l'identité tatar

Malgré la perte progressive de la langue tatar comme moyen de communication quotidien, plusieurs marqueurs culturels restent essentiels dans la définition de l'identité tatar à Tachkent.

Cuisine tatar

La cuisine traditionnelle tatar émerge comme un élément central de l'identité. Guliya (née en 1958, entretien du 3 mars 2023) exprime :

« Même si nous ne parlons plus tatar tous les jours, nous gardons notre cuisine. Chak-chak, ochpochmak, gubadiya - ces plats sont notre façon de rester tatars. Quand nous les préparons, c'est comme si nous parlions notre langue avec nos mains. »

Cette métaphore de la « langue des mains » illustre comment la pratique culinaire devient un vecteur de transmission culturelle en l'absence de la langue. Lors d'une observation participante pendant la préparation d'un repas familial le 9 octobre 2013, j'ai pu constater comment une grand-mère (née en 1950) enseignait à sa petite-fille (née en 2006) les techniques de préparation du chak-chak, un dessert traditionnel tatar. Les gestes précis, les explications sur la consistance de la pâte, tout cela constituait un véritable langage non verbal de transmission culturelle.

Le chak-chak, un dessert fait de pâte frite et de miel, revêt une importance symbolique particulière. Comme l'explique Aliya (née en 1970, entretien du 5 mars 2018) :

« Le chak-chak... c'est notre histoire, notre identité. Quand je le prépare avec mes petits-enfants, je leur raconte comment ma grand-mère me l'a appris. C'est une façon de transmettre notre culture, même si nous ne parlons plus tatar à la maison. »

De même, l'ochpochmak, un chausson triangulaire farci de viande et de pommes de terre, est décrit par plusieurs

participants comme un « emblème culinaire » de leur identité tatar. La préparation et la consommation de ces plats deviennent des actes de réaffirmation identitaire, particulièrement importants dans un contexte où la langue n'est plus le vecteur principal de la culture.

Ces pratiques culinaires s'inscrivent dans ce que Sutton (2001) appelle la « mémoire incarnée » (embodied remembering), où les gestes, les odeurs et les goûts deviennent des véhicules de transmission culturelle. Dans le cas des Tatars de Tachkent, la cuisine devient un langage à part entière, capable de communiquer et de maintenir une identité distincte en l'absence d'une pratique linguistique quotidienne.

Noms et prénoms tatars

L'utilisation des prénoms et noms de famille tatars joue un rôle crucial dans le maintien de l'identité ethnique à Tachkent. Cette pratique s'inscrit dans ce que Bourdieu (1991) appelle le « capital symbolique » (symbolic capital), où le nom devient un marqueur de distinction culturelle et sociale. Malika (née en 1969, entretien du 2 mars 2024) explique :

« Quand j'ai nommé ma fille Alsu en 1990, c'était un acte conscient. Je voulais qu'elle porte un nom tatar. C'était ma façon de lui donner des racines. »

Ce témoignage illustre comment le choix du prénom devient un acte de transmission culturelle, particulièrement significatif dans les années suivant l'indépendance de l'Ouzbékistan. Des prénoms comme Ildar, Ilgiz, Aydar, Rishat pour les garçons, et Alsu, Aygul, Lyaysan, Guzel pour les filles, sont devenus plus fréquents. Robert Akhmetov (né en 1980, pseudonyme, entretien du 10 mars 2024), père de deux enfants, partage :

« Mon nom de famille, Akhmetov, pourrait être ouzbek ou tatar. Mais j'ai choisi des prénoms clairement tatars pour mes enfants : Ilgiz et Lyaysan. C'est une façon de marquer notre différence tout en restant intégrés. »

Cette stratégie de « marquage subtil » par le choix des prénoms permet aux Tatars de maintenir une distinction culturelle tout en évitant une marginalisation potentielle dans la société ouzbèke.

Cependant, cette pratique n'est pas uniforme au sein de la communauté. Certaines familles, particulièrement celles issues de mariages mixtes, optent pour des prénoms plus neutres ou internationaux. Dina (née en 1984, entretien du 15 mars 2024), mariée à un Ouzbek, explique

:

« Nous avons choisi Kamila pour notre fille. C'est un prénom qui fonctionne bien en tatar, en ouzbek et en russe. Nous voulions qu'elle puisse naviguer facilement entre ces différentes identités. »

Les noms de famille, quant à eux, jouent un rôle crucial dans la transmission de l'identité tatar. Les suffixes caractéristiques comme « -tdinov », « -ullin », ou « -dzhanov » pour les hommes, et « -tdinova », « -ullina », ou « -dzhanova » pour les femmes, sont des marqueurs clairs de l'origine tatar. Cependant, certaines familles ont choisi d'adapter leurs noms au contexte ouzbek. Almaz Karimov (né en 1992, pseudonyme, entretien du 15 janvier 2014) raconte :

« Mon grand-père s'appelait Karimullin. Dans les années 60, il a changé notre nom en Karimov pour se rapprocher de la forme ouzbèke. C'était une façon de s'intégrer tout en gardant notre racine tatar. »

Cette adaptation des noms de famille illustre ce phénomène où les individus ajustent stratégiquement leurs marqueurs identitaires en fonction du contexte administratif et social.

Il est intéressant de noter que certains jeunes Tatars choisissent aujourd'hui de revenir aux formes originales de leurs noms de famille. Ainsi, Danis Nasibullin (né en 1989, pseudonyme, entretien du 8 mars 2023) a récemment changé son nom de « Nasibov » à « Nasibullin », expliquant :

« C'est ma façon de revendiquer pleinement mon héritage tatar. Dans l'Ouzbékistan d'aujourd'hui, je sens que c'est possible et même valorisé. »

Ces choix onomastiques reflètent les processus complexes de négociation identitaire des Tatars de Tachkent, illustrant comment les noms et prénoms deviennent des sites de résistance, d'adaptation et d'affirmation culturelle dans un contexte post-soviétique en évolution.

En conclusion, le choix des prénoms et l'utilisation des noms de famille tatars à Tachkent représentent une forme de « politique du quotidien » (Pruvost, 2021), où l'affirmation identitaire se joue dans les décisions les plus intimes et personnelles. Cette pratique illustre la capacité des Tatars à maintenir et à réinventer leur identité ethnique dans un contexte post-soviétique complexe.

Rôle de la mémoire collective

La mémoire collective, notamment liée à l'histoire de la migration tatar en Ouzbékistan, joue un rôle crucial dans le maintien de l'identité. Les récits familiaux de déplacement et d'adaptation sont fréquemment évoqués comme source de fierté et de résilience. Damir (né en 1951, entretien du 15 janvier 2014) raconte :

« Mon grand-père est venu ici dans les années 1920, fuyant la famine. Il a travaillé dur, a aidé à construire Tachkent. Nous sommes tatars, mais aussi une part de cette terre. Notre histoire est ici maintenant. »

Ces narrations illustrent ce que Halbwachs (1950) appelle les « cadres sociaux de la mémoire », où l'histoire familiale s'entrelace avec l'histoire nationale pour créer un sentiment d'appartenance complexe.

Lors d'une réunion familiale à laquelle j'ai assisté le 16 mars 2018, j'ai observé comment les anciens racontaient aux plus jeunes l'histoire de leur installation à Tachkent. Les photos jaunies étaient sorties, les anecdotes partagées, créant un véritable rituel de transmission de la mémoire collective. Cette pratique semblait renforcer le sentiment d'appartenance à la communauté tatar tout en soulignant leur enracinement dans l'histoire de l'Ouzbékistan.

Négociation identitaire dans le contexte ouzbek

L'identité tatar à Tachkent se négocie constamment par rapport aux identités ouzbèke et russe dominantes. Cette négociation se manifeste de diverses manières. Larisa (née en 1984, entretien du 13 mars 2018) témoigne :

« À la maison, nous sommes tatars. Au travail, je parle russe. Dans la rue, j'utilise l'ouzbek. C'est comme si je changeais de costume plusieurs fois par jour. »

Certains participants expriment une anxiété quant à la « dilution » de leur identité tatar, tandis que d'autres voient cette multiplicité comme une force. Lors d'un entretien le 16 mars 2022, Rinat (né en 1995), un jeune entrepreneur, a exprimé :

« Notre capacité à naviguer entre différentes cultures est un atout. Cela nous rend plus adaptables, plus ouverts d'esprit. C'est un avantage dans le monde d'aujourd'hui. »

Les relations avec la majorité ouzbèke et la minorité russe sont généralement décrites comme positives, bien que complexes. De nombreux Tatars se positionnent comme un « pont » entre ces communautés, tirant parti de

leur multilinguisme et de leur familiarité avec différentes cultures. Azat (né en 2000, entretien du 15 mars 2023) explique :

« Nous, les Tatars, nous comprenons à la fois la mentalité ouzbèke et russe. Cela nous permet de naviguer facilement entre ces communautés. »

Cependant, certains participants ont également évoqué des tensions, notamment concernant les opportunités professionnelles. Plusieurs ont mentionné une pression croissante pour maîtriser l'ouzbek, perçue comme nécessaire pour l'avancement professionnel.

Réinvention des traditions

Face à la perte de certains marqueurs traditionnels, notamment la langue, la communauté tatar de Tachkent s'engage dans un processus de réinvention des traditions (Hobsbawm et Ranger, 1983). Le Sabantuy, fête traditionnelle tatar, est réinvesti d'une signification nouvelle. Kamil (né en 1973, entretien du 20 juillet 2013), organisateur communautaire, explique :

« Avant, le Sabantuy était une fête agricole. Maintenant, c'est notre façon de dire "nous sommes là". Nous invitons nos amis ouzbeks, russes. C'est tatar, mais c'est aussi un pont entre les cultures. »

Cette réinvention illustre comment les pratiques culturelles sont adaptées pour répondre aux besoins d'affirmation identitaire dans un contexte minoritaire, tout en servant de plateforme pour la négociation des relations interethniques.

Lors de ma participation à un Sabantuy à Tachkent le 9 juin 2013, j'ai observé comment cet événement, autrefois centré sur les traditions agricoles tatars, s'était transformé en une célébration multiculturelle. Des stands présentaient non seulement la cuisine tatar, mais aussi des plats ouzbeks et russes. Les compétitions traditionnelles tatars côtoyaient des performances de danses ouzbèkes et de chansons russes. Cette évolution reflète la stratégie d'intégration adoptée par la communauté tatar, qui cherche à maintenir son identité distincte tout en s'inscrivant dans le paysage multiculturel de l'Ouzbékistan contemporain.

L'analyse de ces résultats révèle une dynamique complexe où l'identité tatar de Tachkent se maintient à travers une combinaison de préservation sélective de marqueurs culturels, de mobilisation de la mémoire collective, et d'adaptation créative aux réalités du contexte

post-soviétique ouzbek. Cette identité apparaît comme flexible et résiliente, capable de se réinventer tout en maintenant un sentiment de continuité avec le passé.

Discussion

Les résultats de cette étude mettent en lumière la complexité et la flexibilité de l'identité tatar dans le contexte post-soviétique de Tachkent. Ils nous permettent d'approfondir notre compréhension des processus de maintien et de transformation de l'identité ethnique dans des situations de minorité.

L'identité sans langue : au-delà du paradigme linguistique

L'un des aspects les plus frappants de cette étude est la persistance d'une forte identité tatar malgré la perte progressive de la langue tatar comme moyen de communication quotidien. Ce phénomène remet en question l'idée largement répandue selon laquelle la langue est le pilier central de l'identité ethnique. Dans le cas des Tatars de Tachkent, nous observons ce que nous pourrions appeler une « identité post-linguistique », où d'autres marqueurs culturels prennent le relais pour maintenir et exprimer l'ethnicité.

Cette observation nous amène à proposer un nouveau concept théorique : la « compensation identitaire culturelle ». Ce concept décrit le processus par lequel, face à la perte d'un marqueur identitaire majeur (ici, la langue), une communauté investit d'autres pratiques culturelles (cuisine, célébrations, noms) d'une signification identitaire accrue. Cette compensation n'est pas simplement un remplacement, mais une réorganisation dynamique du système identitaire, où les éléments restants sont chargés d'une valeur symbolique plus intense.

Ce phénomène fait écho aux travaux de Fishman (1991) sur la revitalisation des langues minoritaires, mais dans notre cas, il s'agit plutôt d'une revitalisation de l'identité elle-même à travers d'autres canaux culturels. Comme le souligne Smolicz (1981), certains éléments culturels peuvent devenir des « valeurs centrales » (core values) pour un groupe, jouant un rôle crucial dans le maintien de son identité. Dans le cas des Tatars de Tachkent, nous voyons comment la cuisine, les noms, et les célébrations traditionnelles réinventées ont pris ce rôle de « valeurs centrales ».

Négociation identitaire et « cosmopolitisme vernaculaire »

La flexibilité identitaire observée chez les Tatars de

Tachkent, illustrée par la métaphore du « changement de costume », fait écho au concept de « cosmopolitisme vernaculaire » (vernacular cosmopolitanism) proposé par Bhabha (1996). Ce concept décrit la capacité des individus à naviguer entre différentes identités culturelles tout en maintenant un ancrage local. Dans le cas des Tatars de Tachkent, nous observons une forme de cosmopolitisme adapté au contexte post-soviétique, où la multiplicité identitaire devient une ressource pour la survie et l'adaptation culturelle.

Cependant, contrairement à la vision souvent idéalisée du cosmopolitisme, nos résultats montrent que cette flexibilité identitaire est aussi source de tensions et d'anxiétés. Comme le souligne Larisa (née en 1984) : « *Parfois, je me demande si à force de changer de costume, je ne vais pas finir par oublier qui je suis vraiment.* » Cette observation rejoint les travaux de Brubaker et Cooper (2000) sur les limites du concept d'identité et la nécessité de considérer les processus d'identification plutôt que des identités fixes.

Le cas des Tatars de Tachkent illustre ce que Vertovec (2007) appelle la « super-diversité », où les identités se construisent à l'intersection de multiples appartenances et affiliations. Cette super-diversité se manifeste non seulement dans la capacité à naviguer entre différentes identités culturelles, mais aussi dans la façon dont ces identités s'entremêlent et se recombinent pour créer de nouvelles formes d'identification.

Réinvention des traditions et authenticité

La réinvention des traditions, comme observée dans la célébration du Sabantuy, s'inscrit dans le cadre théorique proposé par Hobsbawm et Ranger (1983). Cependant, notre étude montre que ce processus n'est pas simplement une fabrication artificielle de traditions, mais une adaptation créative qui puise dans un répertoire culturel existant pour répondre aux défis du présent.

Cette observation nous amène à nuancer la dichotomie souvent établie entre tradition « authentique » et tradition « inventée ». Dans le cas des Tatars de Tachkent, la réinvention des traditions apparaît comme un processus authentique d'adaptation culturelle, illustrant ce que Sahlins (1999) appelle « l'indigénisation de la modernité » (indigenized modernity).

Le Sabantuy réinventé à Tachkent peut être vu comme un « espace social transnational » (transnational social spaces) au sens de Faist (2000), où différentes identités et

cultures se rencontrent et se négocient. Cette transformation d'une fête traditionnelle en un événement multiculturel illustre la capacité des Tatars à maintenir leur spécificité culturelle tout en s'adaptant et en s'intégrant dans leur nouveau contexte national.

Implications théoriques et pratiques

Ces résultats ont des implications importantes pour notre compréhension des dynamiques identitaires dans les sociétés post-soviétiques et, plus largement, dans les contextes de migration et de minorités ethniques. Ils soulignent la nécessité de dépasser les modèles essentialistes de l'identité ethnique et d'adopter une approche plus dynamique et contextuelle.

Sur le plan pratique, cette étude suggère que les politiques visant à soutenir les minorités ethniques devraient prendre en compte la diversité des marqueurs identitaires au-delà de la seule langue. Elle souligne également l'importance de créer des espaces permettant l'expression et la négociation des identités multiples dans les sociétés pluriethniques.

Conclusion

Cette étude sur l'identité tatar à Tachkent dans le contexte post-soviétique a mis en lumière les processus complexes de maintien et de transformation de l'identité ethnique dans une situation minoritaire. Nos résultats principaux peuvent être résumés comme suit :

1. L'émergence d'une « identité post-linguistique » où, malgré la perte progressive de la langue tatar, d'autres marqueurs culturels comme la cuisine, les noms, et les célébrations traditionnelles réinventées jouent un rôle crucial dans le maintien de l'identité tatar.
2. Le développement d'une flexibilité identitaire, caractérisée par la capacité à naviguer entre différentes identités culturelles (tatar, ouzbèke, russophone) selon les contextes, illustrant une forme de « cosmopolitisme vernaculaire » adapté au contexte post-soviétique.
3. Un processus de « compensation identitaire culturelle », où la perte de certains marqueurs identitaires traditionnels est compensée par l'investissement accru dans d'autres pratiques culturelles.
4. La réinvention créative des traditions, comme le

Sabantuy, qui devient un espace de négociation identitaire et de dialogue interculturel.

Ces observations nous ont conduits à proposer le concept de « compensation identitaire culturelle » comme cadre théorique pour comprendre comment les communautés minoritaires maintiennent leur identité face à la perte de marqueurs traditionnels majeurs.

Cette recherche contribue à la littérature sur les identités ethniques en contexte post-soviétique en soulignant la résilience et l'adaptabilité des identités minoritaires. Elle remet en question les approches essentialistes de l'identité ethnique et souligne l'importance de considérer les processus d'identification comme dynamiques et contextuels.

Cependant, notre étude présente certaines limites. Concentrée sur la communauté urbaine de Tachkent, elle ne peut prétendre représenter l'expérience de tous les Tatars d'Ouzbékistan. De plus, la nature qualitative de l'étude limite la généralisation des résultats.

Pour les recherches futures, il serait intéressant d'explorer comment ces dynamiques identitaires se manifestent dans d'autres communautés tatares de l'ex-URSS, permettant ainsi une analyse comparative. Il serait également pertinent d'examiner comment les nouvelles générations, nées après l'indépendance de l'Ouzbékistan, négocient leur identité tatare dans un contexte de mondialisation croissante.

En conclusion, cette étude souligne la complexité et la fluidité des identités ethniques dans le monde post-soviétique. Elle met en évidence la capacité des communautés minoritaires à réinventer leur identité tout en maintenant un sens de continuité culturelle. Ces observations peuvent informer non seulement notre compréhension théorique des processus identitaires, mais aussi les politiques visant à soutenir la diversité culturelle dans les sociétés multiethniques.

Hakem Değerlendirmesi: Dış bağımsız.

Çıkar Çatışması: Yazar, çıkar çatışması olmadığını beyan etmiştir.

Finansal Destek: Bu çalışma JSPS KAKENHI Grant Number 21J00043, 22KJ2866 tarafından desteklenmiştir.

Peer-review: Externally peer-reviewed.

Conflict of Interest: The author has no conflicts of interest to declare.

Financial Disclosure: This work was supported by JSPS KAKENHI Grant Number 21J00043, 22KJ2866.

References

- Barth, F. (1969). *Ethnic groups and boundaries: The social organization of culture difference*. Little, Brown and Company.
- Bhabha, H. K. (1996). Unsatisfied: Notes on vernacular cosmopolitanism. In L. Garcia-Moreno & P. C. Pfeiffer (Eds.), *Text and nation: Cross-disciplinary essays on cultural and national identities* (pp. 191-207). Camden House.
- Bourdieu, P. (1986). The forms of capital. In J. Richardson (Ed.), *Handbook of theory and research for the sociology of education* (pp. 241-258). Greenwood.
- Brubaker, R. (1996). *Nationalism reframed: Nationhood and the national question in the new Europe*. Cambridge University Press.
- Brubaker, R. (2002). Ethnicity without groups. *European Journal of Sociology*, 43(2), 163-189.
- Brubaker, R., & Cooper, F. (2000). Beyond "identity". *Theory and Society*, 29(1), 1-47.
- Faist, T. (2000). Transnationalization in international migration: Implications for the study of citizenship and culture. *Ethnic and Racial Studies*, 23(2), 189-222.
- Fishman, J. A. (1991). *Reversing language shift: Theoretical and empirical foundations of assistance to threatened languages*. Multilingual Matters.
- Frank, A. J. (2012). *Bukhara and the Muslims of Russia: Sufism, education, and the paradox of Islamic prestige*. Brill.
- Gabdrakhmanova, G. F., & Sagdiyeva, E. A. (2019). Tatory sovremennogo Tashkenta: etnicheskaya identichnost' v kontekste sotsial'nykh transformatsiy [Les Tatars de Tachkent moderne: L'identité ethnique dans le contexte de la transformation sociale]. *Etnograficheskoye obozreniye*, 1, 79-96.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory: Strategies for qualitative research*. Aldine.
- Gorenburg, D. (2006). Soviet nationalities policy and assimilation. In D. Arel & B. A. Ruble (Eds.), *Rebounding identities: The politics of identity in Russia and Ukraine* (pp. 273-303). Woodrow Wilson Center Press.
- Halbwachs, M. (1950). *La mémoire collective*. Presses Universitaires de France.
- Hobsbawm, E., & Ranger, T. (Eds.). (1983). *The invention of tradition*. Cambridge University Press.
- Kanuha, V. K. (2000). "Being" native versus "going native": Conducting social work research as an insider. *Social Work*, 45(5), 439-447.
- Khalid, A. (1998). *The politics of Muslim cultural reform: Jadidism in Central Asia*. University of California Press.
- Khalilova, L. R. (2018). *Natsional'no-kul'turnaya zhizn' tatar*

- g. Tashkenta v 1990–2017 gg. [La vie nationale-culturelle des Tatars à Tachkent en 1990-2017]. *Aktual'nyye problemy regionovedeniya i naukovedeniya*, 199-206.
- Laitin, D. D. (1998). *Identity in formation: The Russian-speaking populations in the near abroad*. Cornell University Press.
- Laruelle, M. (2007). The return of the Aryan myth: Tajikistan in search of a secularized national ideology. *Nationalities Papers*, 35(1), 51-70.
- Megoran, N. (2017). *Nationalism in Central Asia: A biography of the Uzbekistan-Kyrgyzstan boundary*. University of Pittsburgh Press.
- Pruvost, G. (2021). *Quotidien politique: Féminisme, écologie, subsistance*. La Découverte.
- Sahlins, M. (1999). What is anthropological enlightenment? Some lessons of the twentieth century. *Annual Review of Anthropology*, 28(1), i-xxiii.
- Smolicz, J. J. (1981). Core values and cultural identity. *Ethnic and Racial Studies*, 4(1), 75-90.
- Sutton, D. E. (2001). *Remembrance of repasts: An anthropology of food and memory*. Berg.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W. G. Austin & S. Worchel (Eds.), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33-47). Brooks/Cole.
- Vertovec, S. (2007). Super-diversity and its implications. *Ethnic and Racial Studies*, 30(6), 1024-1054.
- Yanova, D. R. (2010). Istoriya tatarskoy diaspori v Uzbekistane v XX veke [Histoire de la diaspora tatare en Ouzbékistan au 20e siècle]. *Molodyye vostokovedy stran Sodruzhestva Nezavisimyykh Gosudarstv*, 193-206.
- Yusupova, G. (2018). Cultural nationalism and everyday resistance in an illiberal nationalising state: Ethnic minority nationalism in Russia. *Nations and Nationalism*, 24(3), 624-647.